

vaient alors en voyage : pressé par la nécessité, le mufti dépêcha un de ses serviteurs à Saint-Sauveur pour demander qu'on lui envoyât un religieux, Frère Jean de Bergame, qui passait pour un fort habile médecin ; or le mufti habitait dans l'intérieur du temple et le Père Gardien, craignant pour le couvent quelque vexation, si un religieux était surpris dans l'enceinte interdite, commença par refuser ce qui lui était demandé. Le mufti lui renvoya alors un de ses principaux officiers pour lui assurer que le religieux qu'il était chargé d'escorter ne courrait aucun danger ; le Turc jura sur son turban de le ramener sain et sauf. Le supérieur accepta donc et envoya le Frère Jean de Bergame au mufti, mais il ajouta que les religieux ne devant pas sortir seuls, il lui adjoindrait un compagnon : puis faisant appeler le P. Boucher, il lui communiqua la circonstance qui le mettait à même de voir de près ce que pas un chrétien n'avait vu depuis des siècles. Les deux Pères se mirent donc en route sous la conduite de serviteurs du mufti et furent introduits auprès du malade. Après les premiers compliments, le P. Boucher demanda la permission de se lever et s'approcha de la fenêtre : le malade, devinant sa curiosité, fit signe à un derviche qui le mena dehors dans une galerie d'où il pût voir l'intérieur de la mosquée, pendant l'espace d'environ une demi heure : le Frère médecin avait fait traîner sa consultation en longueur et le mufti s'y était sans doute prêté ; quand le P. Boucher revint, il lui dit : " Il y a des princes et des rois parmi les observateurs de la loi, qui donneraient la moitié de leurs trésors pour voir ce que tu as vu," puis il fit présenter des verres d'eau sucrée aux religieux qui, après l'avoir remercié, dit le P. Boucher " de sa libéralité sucrée ", prirent congé et se retirèrent sous une escorte de janissaires, qui n'était pas de trop, car une trentaine de Musulmans les attendaient en bas, " craquetant des dents comme des forcenés " et se disposant à faire un mauvais parti à ces infidèles dont le pied avait souillé le lien saint. Reconduits au couvent, ils furent quelque temps à se demander si tout ce qui venait de se passer était un rêve ou une réalité.

On serait en droit de penser qu'il n'y a pas, entre les lieux où est vénérée la Sainte Vierge, de sanctuaire dont l'authenticité soit plus solidement établie que l'église construite sur le tombeau d'où elle est sortie glorieuse pour monter au ciel ; bien qu'il n'en soit question ni dans les écrits de saint Jérôme, ni dans le pèlerinage de sainte Sylvie, on en fait couramment remonter l'origine à sainte Hélène, ou tout au moins à l'impératrice Pulchérie. Le calife Omar passe pour y avoir prié en 636, car les Musulmans honorent en Marie la mère d'un grand prophète ; Arnulfe la décrit